

# L'ENCYCLOPÉDIE : UNE ŒUVRE COLLECTIVE ET DES SAVOIRS VIVANTS

Marie LECA-TSIOMIS, Professeur émérite de littérature française, Université Paris Nanterre

## Partie 1 – L'Encyclopédie, une œuvre collective

Avant l'*Encyclopédie*, les auteurs d'ouvrages à but encyclopédique étaient essentiellement des solitaires, qui recopiaient des livres, des traités, compilaient des savoirs de seconde main. L'*Encyclopédie*, elle, et ce fut une innovation considérable, a été une œuvre collective. Elle a eu recours autant que possible aux savants eux-mêmes, autrement dit aux savoirs vivants, grâce auxquels l'actualité scientifique et ses controverses traversent l'ouvrage dans de très nombreux domaines.

Qui ont été ces savants ? De nombreux spécialistes savants participent à l'aventure de l'*Encyclopédie*. D'Alembert responsable de la partie mathématique, géométrie, optique, physique, mécanique, astronomie. L'anatomie Tarin, le chirurgien Louis traitent de leur discipline. Daubenton s'occupe de l'histoire naturelle, Jean-Jacques Rousseau, musicien, de la musique, Venel de la chimie, l'architecte Blondel, de l'architecture, Marmontel de la littérature, le grand grammairien Dumarsais de la grammaire générale, le savant d'Holbach de la minéralogie, Voltaire de l'histoire et des lettres, sans compter Montesquieu, La Condamine, Saint-Lambert, Turgot, Quesnay, Diderot enfin, un des plus grands écrivains de son temps, s'occupe de définir les mots de la langue française. Voyez l'article « Délicieux » ou « Fraîcheur ».

Quant aux artisans, citons Goussier, des horlogers Jean-Baptiste Leroy, Berthoud, soit en tout près de 200 noms de collaborateurs. On trouve dans l'*Encyclopédie*, en médecine, en chimie, en mathématiques, en grammaire, en astronomie, des articles vraiment irrigués par des savoirs d'actualité. C'est parce que ce sont les savants eux-mêmes ou des artisans qui les ont écrits.

## Partie 2 – L'Encyclopédie et les savoirs vivants

Voici quelques exemples de ces savoirs vivants en médecine, en physique, en chimie, en médecine vétérinaire, tels qu'on peut les retrouver dans l'*Encyclopédie*. Commençons par la médecine. Au milieu du dix-huitième siècle, une actualité de grande importance est celle de l'inoculation, ancêtre de ce que nous appelons la vaccination. Rappelons que la variole, nommée alors petite vérole, faisait chaque année des victimes par milliers en Europe. Et ce n'est qu'au début du dix-huitième siècle que furent pratiquées en Angleterre les premières et timides inoculations ou vaccins contre la variole. L'*Encyclopédie* donne alors la parole au grand médecin genevois Théodore Tronchin, inoculateur lui-même, il venait d'inoculer les enfants du duc d'Orléans, en lui confiant la rédaction du grand article « Inoculation », plaidoyer pour la vaccination.

Parlons maintenant des recherches faites sur l'électricité. C'est un domaine encore largement énigmatique que celui de l'électricité. Nombreux sont les Encyclopédistes qui s'y intéressent. Jean-Baptiste Le Roy, qui fut un des grands noms de l'électricité au dix-huitième siècle, écrit l'article « Coup foudroyant », dans lequel il fournit de façon détaillée ses propres explications de ce phénomène que nous appelons désormais l'électrocution. Voici l'électromètre ou machine inventée par Messieurs

D'Arcy et Le Roy pour mesurer l'électricité. De même, Louis Guillaume Le Monnier, fait le point sur les plus récentes expériences menées sur la vitesse de l'électricité et relate en détail celle qu'il avait lui-même menée sur la façon dont se communique ce qu'il appelle la « vertu électrique ». Ayant utilisé comme conducteur un fil de fer long de 2000 toises, environ 4 km, il conclut que la propagation de l'électricité se fait à une vitesse prodigieuse et est presque infinie.

Du côté de la chimie, on est encore loin, certes, dans les années encyclopédiques, de la grande révolution qui à la fin du dix-huitième siècle sera due à Antoine Lavoisier. Mais un pas important est franchi dans l'*Encyclopédie* par le médecin Gabriel François Venel, chimiste et auteur de l'article « Chimie ». Il y défend en effet l'autonomie de la chimie à l'égard des autres sciences et avant tout à l'égard de la physique, à laquelle elle était jusque-là liée, sinon soumise comme étant une physique des petits corps. Il s'agit pour Venel de faire reconnaître la puissance de la chimie à analyser la nature de la matière. Il fonde ainsi la légitimité scientifique de la chimie comme une science à part entière et il en souligne l'utilité universelle et immédiate. « La verrerie, écrit-il, la manufacture de porcelaine ; l'art des émaux ; la pyrotechnie, ou l'art des feux d'artifice ; celui du tanneur ; la manufacture du savon ; l'art des vernis, l'art du boulanger, panificium, ; la cuisine, etc. sont des arts tout chimiques. »

Par ailleurs, ce que nous appelons la médecine vétérinaire est quasiment inconnue au dix-huitième siècle. Or dans ce cas encore, l'*Encyclopédie* va préparer le terrain à ce nouveau savoir. A partir de 1755, de nombreux articles rédigés par Claude Bourgelat, sont consacrés à la médecine des chevaux, l'hippiatrie. Il faut en effet rappeler que l'usage du cheval est alors le seul moyen de locomotion à part la marche à pied. Or, les guerres incessantes et les campagnes militaires épuisaient la population des chevaux, d'où l'importance de savoir conserver leur santé. Après les chevaux, Bourgelat étendit son action aux autres animaux. Et c'est à l'initiative de cet encyclopédiste que fut créée en 1761 à Lyon la première école vétérinaire au monde.

En conclusion, nous avons pu découvrir quelques-uns des savoirs vivants qui composent l'*Encyclopédie*, cette œuvre collective. Que les grands savants et praticiens du dix-huitième siècle aient été eux-mêmes auteurs d'articles relevant de leur science donna à l'*Encyclopédie* son caractère d'actualité scientifique.